

Cie Les Bruits de la Rue

Antoine m'a vendu son destin / Sony chez les Chiens

**Sony Labou Tansi
et Dieudonné Niangouna**

Mise en scène : Dieudonné Niangouna

Jeu : Diariétou Keita et Dieudonné Niangouna

Collaboration artistique : Laetitia Ajanohun

Dramaturgie : Hermine Yollo

Directeur technique : Nicolas Barrot

Scénographie : Jean-Christophe Lanquetin

Assistant à la scénographie : Papythio Matoudidi

Son : Pierre-Jean Rigal dit Pidj

Lumières : Laurent Vergnaud

Costume : Alvie Bitémo

Production : Cie Les Bruits de la Rue (direction artistique Dieudonné Niangouna)

Coproduction : La Colline – théâtre national, Mousonturm – Francfort, Théâtre de Vidy – Lausanne, Bonlieu – scène nationale d’Annecy

La Cie Les Bruits de la Rue est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France.

« Nous vivons tous pour le théâtre : le théâtre des existences ou celui de la scène. »

Sony Labou Tansi

Ici commence la tragédie de notre génération bâclée. Le drame de tous les peuples bâclés, dans une Histoire bâclée aussi grossièrement que possible...

Je voudrais enfoncer en chaque mot la douleur de ces hommes vivants sous les griffes d'un siècle qui bâcle ses espérances et qui entretient avec l'avenir des relations de panique.

De quel droit me dira-t-on ? Ayant eu le culot de naître Africain, j'ai un droit de regard sur tous les comptes de l'Humanité, notamment sur celui qu'on nomme l'Histoire.

Je voulais écrire une pièce sur Mobutu, magnifique enfant de ce siècle, avec ses hauts fulgurants et ses bas tapageurs... J'ai lâché l'idée. On ne m'aurait prêté que le fait rudimentaire d'être pour ou contre lui. Ecrire, c'est aller plus loin que les rudimentaires pour ou contre.

L'Afrique deviendra de plus en plus un cas de conscience pour l'Humanité tout entière. Sans doute son point le plus faible. Je crie cette chose-là à la face des Hommes. Ils m'entendront ou bien ils me maudiront. Mais je ne peux plus agir en dehors de cette mesquinerie manifeste que l'Histoire nous vend. Une génération ne se compte pas seulement par le nombre de tonnes de ferrailles qu'elle envoie sur la lune ou ailleurs ; les générations comptent par la qualité de leurs espérances. Si nous autres têtus d'Afrique demandons têtument la parole après cinq siècles de silence, c'est pour dire l'espoir à l'oreille d'une Humanité bâclée.

L'espoir pour nous se confond avec la force d'affirmer la meilleure part de l'homme - l'affirmer les dents serrées -, l'entêtement de défendre cette part-là contre l'arrogance et la barbarie. Le temps de changer de regard, le temps de changer de rêve est aujourd'hui.

Sony Labou Tansi

ANTOINE M'A VENDU SON DESTIN, c'est l'histoire loufoque d'un complot.

Le prince Antoine et ses inconditionnels craignent un coup. Pour parer au pire, les généraux Riforoni et Moroni, inébranlables mordus du prince, font un faux coup d'état qui n'a pour but que de démasquer les vrais comploteurs. Antoine est publiquement déchu, conspué, flagellé même. Il est enfermé à la prison de Bracara avec sa mère Ferruciani, son garde du corps et son amante Yoko-Ayéle. C'était pour attendre que la tempête s'éloigne... Mais la tempête demeure puisque Riforoni, l'Intérimaire, se voit confisquer les rênes de la nation par d'autres mains. Antoine, frustré, n'a plus qu'à s'accoutumer de la prison, y trouver son rêve et son nouveau destin.

Mais là-bas, au dehors, rien ne va plus : les nouveaux chauffeurs de la destinée nationale sont chassés par un peuple en feu qui réclame le retour d'Antoine. Commencent alors d'interminables négociations. Délégations gouvernementales, diplomates, militaires, amis et adversaires essaient de convaincre Antoine de reprendre son destin d'homme d'état crasseusement aimé. Mais celui-ci préfère ses longues méditations derrière les barreaux de Bracara, prison moderne, prison qui chante et qui danse, prison des fous aussi.

Antoine a un autre regard, d'autres repères : Antoine rêve un autre rêve. Il essaie de partager ce rêve avec les prisonniers de Bracara auxquels il s'est identifié. Antoine a changé de combat : ses armes ne seront plus jamais les mêmes.

Cette pièce pourrait être la tragédie d'une génération qui bâcle ses rêves, ses espérances et ses mutations ; une génération qui entretient avec l'avenir des relations basées sur la panique et le laisser-aller. Ce sont également les joies sacrées d'un monde auquel l'Histoire dit : « Attachez vos ceintures : nous entrons dans une zone de turbulences ».

Note d'intention

Voici un texte qui donne la plénitude de l'art dramatique de Sony Labou Tansi, à travers l'histoire délirante d'une folle dictature. C'est « une tragédie dont les masques sont secoués d'éclats de rire terrifiants. Tout se fissure ». Une tragédie qui « explore l'instant incommensurable qui sépare un homme de sa fin proche, à la fin ». Une langue qui « pénètre les paysages superposés de la mémoire, découvre leurs traces perdues et présentes, autant de scarifications anciennes ».

Très jeune je découvre l'art de Sony à travers les rues de Brazzaville : son théâtre, son écriture, sa poésie, son engagement politique, et surtout sa fonction d'être homme, comme il se présentait.

J'ai pris la peine de grandir avec jusqu'à affirmer ma propre mise au monde. Je n'ai jamais joué Sony. Pourquoi ? Parce que j'ai toujours refusé de le figer en une chose, aussi virtuelle ou éphémère qu'elle puisse paraître. Ce qui me touche et m'intéresse chez Sony c'est sa position d'être réel avec l'être. C'est en cela qu'il est devenu mon maître.

La situation actuelle m'oblige à interroger l'espace théâtral, en quoi peut-il jouer un rôle majeur pour configurer des nouvelles formes de pensées. Comment l'espace théâtral peut être déstabilisateur de son propre confort de penser ? Après les trente-deux ans au pouvoir du dictateur Denis Sassou Nguesso, comment arrive-t-on à concevoir que l'opinion internationale le laisse briguer un autre mandat contre la constitution, et surtout comment arrive-t-on à accepter qu'il fasse passer une nouvelle loi lui garantissant une impunité totale à vie doublée d'une poursuite judiciaire pour toute personne humaine ou morale qui oserait enfreindre cette loi ? Comment l'Occident aujourd'hui victime du terrorisme peut-il continuer à entretenir avec l'Histoire des relations de panique ?

Voilà vingt ans que j'ai découvert ce magnifique texte de Sony Labou Tansi et que je l'ai gardé en moi attendant le temps de la maturité pour pouvoir le partager. Depuis onze ans j'ouvre le festival Mantsina sur scène à Brazzaville avec la première tirade de **Antoine m'a vendu son destin** : « Sommes-nous sortis du monde... ? » Et cette question fait raisonner en nous cette tragique part de l'histoire actuelle que traverse le monde. Vingt ans après sa mort, Sony Labou Tansi continue à hanter le mort qui est en nous pour nous réveiller.

Le corps et la lumière

ANTOINE M'A VENDU SON DESTIN / SONY CHEZ LES CHIENS

Mise en scène : Dieudonné Niangouna

Jeu : Diariétou Keita et Dieudonné Niangouna

Collaboration artistique : Laetitia Ajanohun

Dramaturgie : Hermine Yollo

Scénographie : Jean-Christophe Lanquetin

Lumières : Laurent Vergnaud

Costume : Alvie Bitémo

.
Une scène habitée par le public autour. Une parole au milieu de la scène. Une lumière faible qui emprisonne le corps et le découpe sans cesse (le corps = acteur et public). L'acteur joue, il propose un type d'interpellation politique au sein même du corpus public, placé tout autour de lui. Mais cette interpellation passe par un jeu de langage articulé durant toute la pièce. Il donne à entendre les quinze personnages qui composent ce chef-d'œuvre de Sony Labou Tansi et traduit les situations en espace d'interrogation. C'est une boulimie d'actions vernaculaires qui prend d'assaut l'endroit de la représentation et tente en temps réel d'en faire un espace du débat : entre les personnages que l'acteur raconte à travers les quatorze situations de la pièce et sa présence au milieu du corpus qu'il interpelle dans une réelle proximité de corps et de parole. C'est un procédé proche du théâtre de guérison qu'on retrouve dans la cosmogonie Kongo : Le Kinguinzila.

Biographies

Sony Labou Tansi

Sony Labou Tansi est né de père zaïrois (RDC) et d'une mère congolaise (RC). L'aîné de sept enfants, Marcel Sony apprend le français à l'école, puis il étudie à l'École Normale Supérieure d'Afrique centrale (ENSAC). À partir de 1971, il enseigne le français et l'anglais à Kindamba puis à Pointe-Noire.

À la publication de son premier roman, en France en 1979, il choisit pour pseudonyme Sony Labou Tansi, en hommage à Tchicaya U Tam'si. Satire féroce de la politique fondée sur la torture, le meurtre et le culte de la personnalité, dénonciation de la dictature, *La Vie et demie* se déroule dans un pays imaginaire, la Katamalanasie.

Dramaturge, fortement soutenu par le Festival des Francophonies en Limousin, ses pièces de théâtre furent jouées en France, en Allemagne, en Italie et aux États-Unis. Il dirigea la troupe du Rocado Zulu Théâtre à Brazzaville. Il reçut le Prix Ibsen en 1988.

Il a toujours vécu au Congo-Brazzaville et s'est rapproché, à la fin de sa vie, du leader Bernard Kolélas. En 1992, il est élu député de Makélékélé, et il est radié de la fonction publique en 1994. Il meurt à l'âge de 47 ans, le 14 juin 1995, trois jours après son épouse Pierrette.

Sony Labou Tansi est l'une des figures les plus troublantes de la dénonciation de l'« état honteux » du monde et de la tragédie contemporaine des agenouillés, qu'ils soient d'Afrique ou d'ailleurs.

« Pour moi, on est écrivain qu'à condition d'être poète ».

Sony Labou Tansi.

Dieudonné Niangouna

Dieudonné Niangouna est comédien, auteur, metteur en scène et directeur du festival international de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale.

Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 90. Son théâtre naît et vit dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre, inventant un nouveau langage provocant, explosif et dévastant. Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de N. Gogol, *L'exception et la règle* de B. Brecht, *La liberté des autres* de Caya Mackhélé. En 1997, avec son frère Criss, il crée à Brazzaville la Compagnie Les Bruits de la rue dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale fin 2006.

En 2005 Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française (Vieux Colombier). Puis il crée :

- *Attitude Clando* en 2007 au Festival d'Avignon...
- *Les Inepties volantes* en 2009 au Festival d'Avignon, à Bonlieu scène nationale Annecy...
- *Le Socle des Vertiges* en 2011 aux Francophonies en Limousin, au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Wiener Festwochen, puis repris au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort, au Spielart à Munich
- *Shéda* en 2013 au Festival d'Avignon, au Holland Festival, au Festival Internacional de Buenos Aires, à la Comédie de Reims...
- *Le Kung Fu* en 2014 et 2015 aux Laboratoires d'Aubervilliers, au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort, au Théâtre Vidy-Lausanne, Piccolo Teatro – Milan, au TNS...

Dieudonné Niangouna prépare actuellement la création de *Nkenguegi* qui sera présenté au Théâtre Vidy-Lausanne, puis à la MC93, au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort et en tournée à l'automne 2016 et au printemps 2017.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon.

Il est artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort jusqu'à mars 2017.

Ses textes publiés sont *Capitaine 10* (dans le cadre des résidences d'écritures organisées par la compagnie Ngoti en 2003 à Yaoundé au Cameroun), *Carré-Blanc* (suivi de *Pisser n'est pas jouer*) aux éditions Interlignes (Cameroun) 2004 ; Teatro Dieudonné Niangouna (*Carré-Blanc*, *Patati Patatra et des Tralala*, *Attitude Clando*) aux éditions Corsare, Italie 2005 ; *Banc de Touche* aux éditions Corsare, Italie 2006 et *Dors Antigone* aux éditions Nzé, Paris 2007. En 2007 sont parus *Attitude Clando* et *My name is* (dans le volume "Jeunes auteurs en Afrique") aux éditions CulturesFrance, Paris, et *La trace : Volume I* (*Attitude Clando*, *My name is*, *Intérieur-Extérieur*, *La mort vient chercher chaussure*, *Pisser n'est pas jouer*) aux éditions Carnets-Livres. Récemment, sont parus *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* dans le même ouvrage aux Editions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur, sont parus aussi *Le Socle des Vertiges* (2011), *Acteur de l'écriture* (2013), *Le Kung Fu* (2014) et *M'appelle Mohamed Ali* (2014). Est paru aussi aux Editions Carnets-Livres (2013) un recueil de pièces comprenant *Shéda*, *Un rêve au-delà* et *M'appelle Mohammed Ali*.